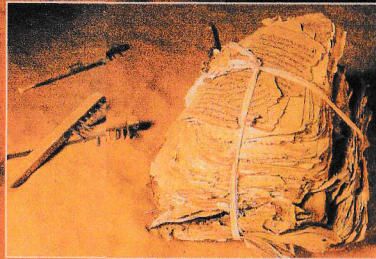


Les bibliothèques de Chinguetti

La mémoire des sables

En Mauritanie, dans la lointaine et mystérieuse cité de Chinguetti, des agriculteurs protègent depuis des siècles des milliers de manuscrits anciens. Aujourd'hui, pour la première fois, ces bibliothécaires du désert ouvrent au public leurs collections d'incunables en peau de gazelle...

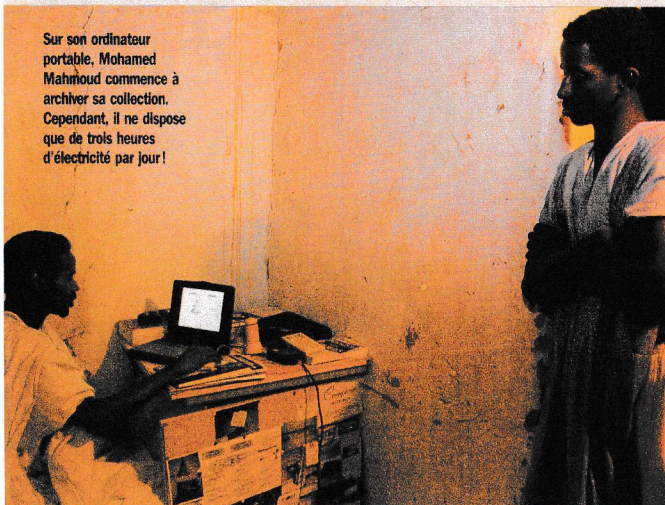
Au fil du temps, les moisissures, le vent et les insectes ont fragilisé les précieux manuscrits de Chinguetti.



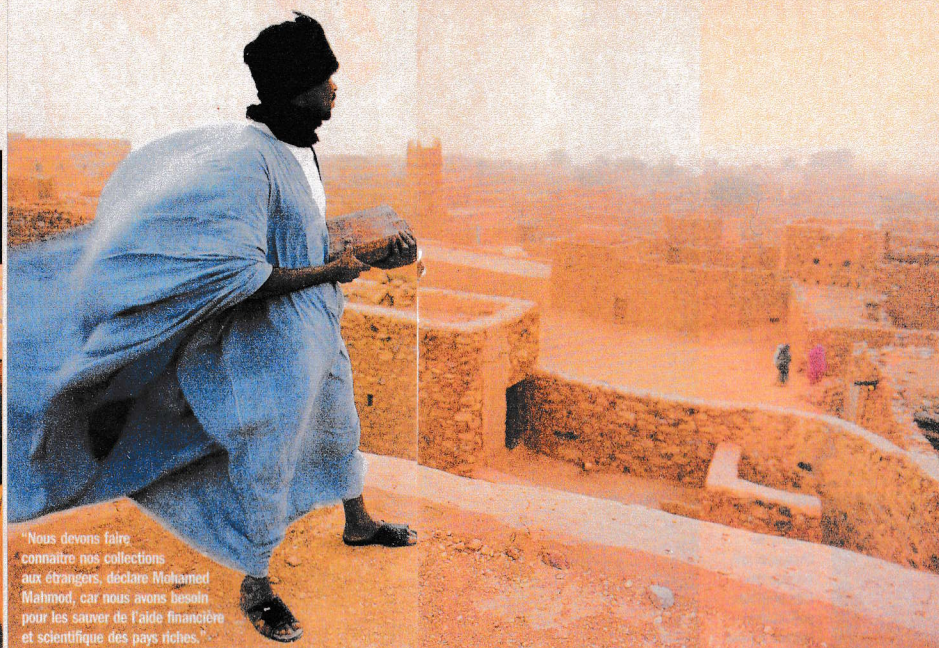
Dans le cabinet de lecture du fonds Hamoni, Mohamed Mahmoud Ould Bija relit les pages sacrées de centaines de manuscrits - palimpsestes, incunables et in-folio - dont il a la garde depuis bientôt dix ans.

Les bibliothèques de Chinguetti

Sur son ordinateur portable, Mohamed Mahmoud commence à archiver sa collection. Cependant, il ne dispose que de trois heures d'électricité par jour!



"Nous devons faire connaître nos collections aux étrangers, déclare Mohamed Mahmoud, car nous avons besoin pour les sauver de l'aide financière et scientifique des pays riches."



Une lanterne magique éclaire le cabinet de lecture de la silencieuse bibliothèque Hamoni. Allongé sur une natte finement tressée, Mohamed Mahmoud Ould Bija psalmodie la sourate Fâtîha : « Guide-nous dans le droit chemin. Le chemin de ceux que Tu as comblés de bienfaits... » Ses yeux d'ébène suivent, en cadence, une bien étrange partition faite de languoureuses calligraphies arabes. Tandis que l'antique et fragile Coran tenu précieusement dans ses mains semble, au simple contact de son souffle, se défaire, se déliter lentement. Et les pages du précieux manuscrit du XI^e siècle tomber en fines pellicules, rejoignant pour l'éternité le sable qui recouvre toutes choses dans cette mystérieuse bibliothèque de Chinguetti. A l'heure où le sommeil s'empresse d'engourdir les esprits de villageois fourbus, ce jeune Mauritanien relit jusqu'à l'aube les textes sacrés de centaines de manuscrits dont il a la garde depuis bientôt dix ans.

A l'image de l'aubergiste Ahmed Ould Wannane, de nombreux Chinguettiens possèdent une collection privée.

« Veiller sur cette collection m'a rendu insomniaque. Dormir, alors que ces livres sont là, me paraît impardonnable, irrespectueux, sacrilège! » Deux cent soixante palimpsestes, incunables et in-folio peuplent son univers nocturne. « Un bibliophile en plein désert, cela peut étonner. Mais à Chinguetti, nous sommes tous paysans et bibliothécaires. »

Dans ce village de deux mille âmes qui survit grâce à la culture des dattes, il existe en effet trois bibliothèques de grande renommée dans le monde musulman et près de quatorze collections privées. La sphère religieuse y prédomine évidemment. D'autres disciplines sont néanmoins représentées comme le droit, l'histoire, la littérature, la médecine, l'astronomie ou les ma-

thématiques. Près de trois mille ouvrages manuscrits et imprimés sont ainsi conservés dans cette cité du désert. La plupart sont des exemplaires rarissimes, comme cette *Explication du Coran* de la bibliothèque Sidi Mohamed Habott qui est contemporaine du missel de Silos (1050), le plus ancien manuscrit sur papier répertorié en Europe! Située au cœur de la

Mauritanie, la légendaire Chinguetti est bel et bien ce mirage surgi des dunes brûlantes de l'Adrar. L'ultime et improbable porte vers l'infini saharien. Avec ses maisons en pierres sèches et de pisé, sa mosquée dominée par un minaret aux cinq tourelles blanches, l'ancien *ksar* (ville fortifiée) apparaît comme une île rouge figée, d'un autre âge, captive temporelle des sables de l'Ourane.

« La tradition orale, raconte Mohamed Lemine Ould Bahan, directeur du lycée de Chinguetti, fait remonter la fondation de ma ville par la tribu des Ida Ouali en 660 de l'Hégire, ou 1261 de l'ère chrétienne. Les Maures la considéraient comme la septième ville sainte de l'Islam. Les pèlerins de toutes origines ethniques s'y regroupaient chaque année avant de prendre la route de

La Mecque. Au temps de sa splendeur, elle comptait près de vingt mille habitants, onze mosquées, plusieurs *mahadras* (écoles coraniques) et un marché florissant. Chinguetti constituait le carrefour du commerce caravanier entre l'Afrique du Nord et celle de l'Ouest. Son influence religieuse et commerciale a fini par pénétrer le Maghreb, le Soudan et les confins de l'Orient. » Guerriers redoutés, les Ida Ouali n'en étaient pas moins de fins lettrés qui ont donné à leur ville de prestigieux professeurs, juristes et théologiens. Sous leur règne, Chinguetti fut surnommée « la Sorbonne du désert ».

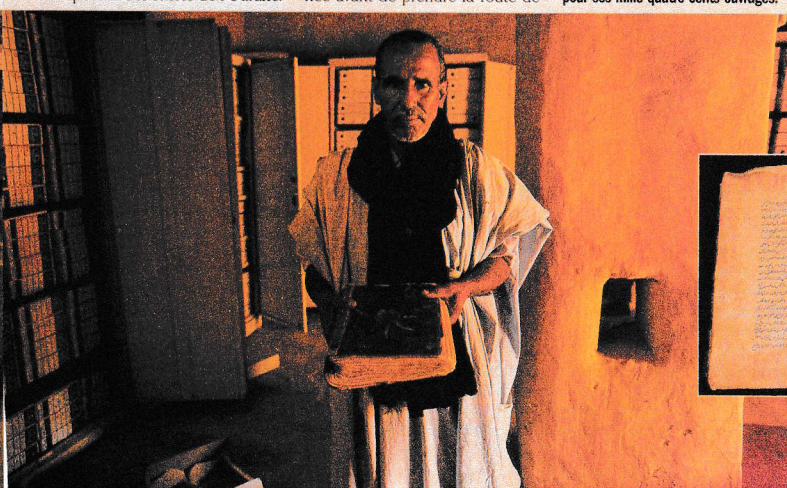
« Avec le temps et les incessants passages de caravanes, poursuit Mohamed Lemine Ould Bahan, les grandes familles et les savants chinguettiens se sont constitué d'importantes bibliothèques. La passion des livres leur faisait faire des folies. Certains manuscrits étaient troqués contre leur poids en or. Afin de pérenniser leur collection, les cadets de ces clans héritaient généralement des livres. Car, c'était eux qui vivaient le plus longtemps auprès des grands-parents. »

Seul le fonds Habott, dirigé par Mohamed Ould Mohamed Lemine, dispose d'armoirs métalliques et d'une classification scientifique pour ses mille quatre cents ouvrages.

S'il est bien le cadet de sa famille, Mohamed Mahmoud, lui, ne se destinait pas à jouer l'archiviste. Il rêvait plutôt d'être « le nouveau Bill Gates de la Mauritanie ». A Nouakchott, la capitale, ce golden boy du désert prospérait dans une lucrative activité de pièces détachées de voitures. « Mais au fil des mois, confie-t-il, j'ai senti que ma vie allait être irrémédiablement gâtée ». Je vendais mon âme. Une lettre de mon vieil oncle, Mohamadou Ould Melainine, a tout changé. Celui-ci me rappelait au pays afin de lui succéder à la direction d'une petite auberge, la « Maison du bien-être », ainsi qu'à la gestion de la bibliothèque familiale. Dès lors, les livres ont redonné un sens à mon existence d'enfant prodigue... » Un but aussi, sauver la mémoire du peuple maure, l'histoire méconnue des caravanes, des guerres tribales et de l'épopée héroïque de la conquête



Un plan de La Mecque et un Traité d'Astronomie font partie de la collection.



Les bibliothèques de Chinguetti

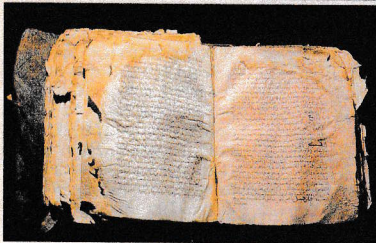
de l'Espagne chrétienne. « Nous devons continuer à transmettre le savoir, renchérit le docte Mohamed Lemine. Notre religion considère comme un péché celui qui garde pour lui la connaissance. Selon le Coran, la punition pour cet égoïste est 'des mors incandescentes placés dans la bouche'... »

Longtemps cachés par les familles, les manuscrits de Chinguetti sortent enfin de l'ombre. Certes, leur beauté austère rebute facilement celui qui ne maîtrise pas la langue arabe. D'autant que l'islam n'autorise pas la représentation humaine. Sans illustrations, exceptées quelques magnifiques décorations géométriques autour des textes, ces manuscrits gardent inviolables leurs secrets. « A Chinguetti, précise Mohamed Lemine, vous ne trouverez pas de *Trois Riches Heures* du duc de Berry façon contes des *Mille et Une Nuits*. Il faut savoir aller au-delà de cet hermétisme apparent, ouvrir ses yeux et son cœur à la poésie de la calligraphie, au rythme visuel des lettres et à la perfection du trait. »

Des trésors inestimables gardés par de simples cadenas de vélo

« Nous devons faire connaître nos collections aux étrangers, déclare Mohamed Mahmoud, non seulement parce que ces chefs-d'œuvre le méritent, mais parce que nous avons besoin pour les sauver de l'aide financière et scientifique des pays riches. »

En effet, hormis le fonds Sidi Mohamed Habott disposant d'armoirs métalliques et d'une classification scientifique de ses mille quatre cents ouvrages, les bibliothèques de Chinguetti n'ont rien des blockhaus aseptisés et sophistiqués qui veillent sur les incunables européens. Les manuscrits sont souvent rangés en vrac dans des coffres en bois, des malles de caravaniers, et même des boîtes à thé vert ! Un simple cadenas de vélo interdit, par exemple, l'accès à la collection Ahmed Chérif. Et pourtant, lorsque son gardien, le vieux Molay Ahmed, présente le plus sim-



Molay Ahmed présente aux enfants de Chinguetti une exégèse des faits et gestes du Prophète rédigée sur des peaux de gazelle. Il y a plus de neuf cents ans.

plement du monde ses manuscrits, le visiteur a peine à croire qu'il existe dans une pièce aussi sombre et insalubre un tel trésor : quatre cents documents offerts au XVIII^e siècle par le sultan Moulay Ismaël du Maroc à sa famille. Une véritable cave d'Ali Baba où l'on trouve pêle-mêle une *Exégèse des faits et gestes du Prophète* rédigée sur des peaux de gazelle, il y a plus de neuf cents ans, un livre de louanges du XIV^e siècle décoré de paillettes d'or, une relation épistolaire entre deux mathématiciens du Moyen Âge, ou encore un traité de médecine qui, selon la légende, pouvait soigner les maladies des nerfs à la première lecture !

Or, les reliures en peau craquelée et racornie, les pages jaunies et les parchemins cassants à la moindre utilisation attestent malheureusement du piètre état de conservation de l'ensemble des ouvrages de Chinguetti. « 90 % sont malades, confirme Mohamed Mahmoud, rongées par une impitoyable gangrène : le vent abrasant comme

du papier de verre, la chaleur – la température dans ma bibliothèque peut atteindre jusqu'à 45° à l'ombre –, les moisissures, les souris, les animaux domestiques comme les chèvres, et surtout les insectes, vrillettes et termites. » Ainsi, pour protéger sa modeste collection privée des cafards et autres nuisibles, Seïv el Islame, l'économe du lycée de Chinguetti, utilise « son aspirateur vivant » : un petit hérisson ! « Que voulez-vous, la pauvreté nous pousse, nous réduit, devrais-je dire, au système D, déclare Mohamed Mahmoud. Le Sahara nous enseigne à ne pas gémir. « Le désert, a écrit Théodore Monod, vous ponce l'âme, on va vers l'essentiel... »

Afin de briser cet amer sentiment d'inéluctable fatalité, la Fondation Rhône-Poulenc, alertée en 1996 par l'Unesco, a semblé-t-il, décidé de venir au secours des manuscrits chinguetti... avant qu'il ne soit trop tard. Un ambitieux programme de sauvegarde, étalé sur trois années, a été mis en place :

isolation des pièces contenant les bibliothèques, reconditionnement des documents, lutte insecticide, matériel informatique nécessaire pour l'inventaire, installation d'un atelier-laboratoire équipé d'un générateur d'énergie solaire, Chinguetti ne disposant que de trois heures d'électricité par jour, de 20 h à 23 h ! « Plus d'un million et demi de francs ont, paraît-il, été bloqués. Mais depuis des mois on ne voit toujours rien venir », se désespère Mohamed Mahmoud, qui a appris que la Fondation Rhône-Poulenc vient à peine

d'achever la longue et difficile restauration de la cité impériale de Hué au Viêt-nam.

En attendant cette manne providentielle, Mohamed Mahmoud et ses pairs doivent se battre sur tous les fronts. Un nouveau prédateur frappe d'ailleurs à leur porte. Des djinns venus de l'Occident : les touristes. Déversés, sans consigne, par des tour operators dans les ruelles de la cité, ces vacanciers ne respectent rien, ni personne. « Lorsqu'ils visitent ma bibliothèque, confie Mohamed Mahmoud, j'ai toutes les peines du monde à les

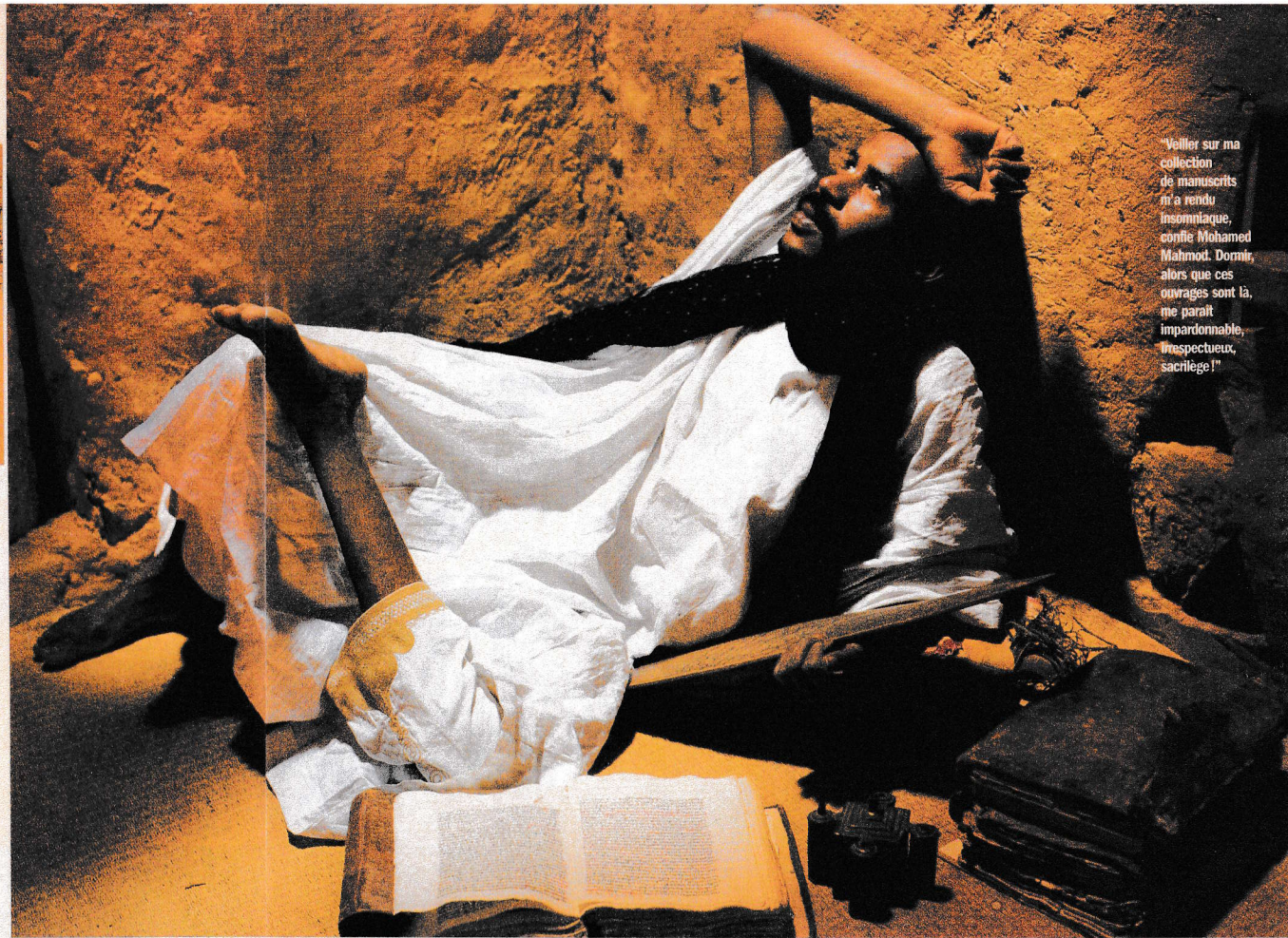
canaliser. Ils veulent toucher les ouvrages... ils touchent. Ils ont payé leur voyage ! En groupe, les touristes sont aussi bête qu'un troupeau de chameaux. » A cela s'ajoutent les risques de vols ou de ventes clandestines. Selon un rapport de l'expert de la Fondation Rhône-Poulenc et de l'Unesco, Jean-Marie Arnoult, « ces transactions se sont multipliées, les convoitises diverses s'attisent au sein de ces petites communautés soumises aux propositions les plus surprenantes. » Un riche Américain a un jour proposé à Mohamed Mah-

moud un troc surréaliste : sa villa de Malibu contre un document religieux du X^e siècle ! Il est vrai qu'en 1980, un manuscrit persan du XIV^e siècle sur l'histoire du monde écrit par Rashid al-Din a atteint plus de huit millions de francs lors d'une vente aux enchères. De quoi attirer la rapacité de spécialistes de la codicologie, de l'histoire de l'islam et du commerce international de documents précieux.

Aussi frêle qu'un roseau de sa palmeraie de Tekmekt, Mohamed Mahmoud n'a guère la carrure d'un redoutable cerbère. Cependant, il

faudrait être bien téméraire pour vouloir entrer dans sa bibliothèque sans son assentiment. A Chinguetti, nul ne s'y risquerait de crainte de recevoir un méchant coup de clef mauritanienne. Cet objet en bois qui ouvre les anciennes demeures peut en effet se transformer en une redoutable arme blanche. Ses dents sont formées de clous ! « Tant que j'ai mes yeux, mes oreilles, ma bouche, et mon cœur, je protégerai mes manuscrits, même le plus mité. Chaque ligne est sacrée. Si tu me tues... tu prends ! »

RAPHAËL MORATA
PHOTOS : REMI BENALI/GAMMA



"Veiller sur ma collection de manuscrits m'a rendu insomniaque, confie Mohamed Mahmoud. Dormir, alors que ces ouvrages sont là, me paraît impardonnable, irrespectueux, sacrilège !"